

André Breton

## LA PAIX PAR NOUS-MÊMES

(*Franc-tireur*, 9 décembre 1948)

*Texte rédigé peu de temps après le meeting du 3 décembre à la salle Pleyel, où Breton a pris la parole.*

C'est à peine paraphraser le début de l'article publié par Charles Fourier dans le *Bulletin de Lyon* le 17 décembre 1803, que de dire : « Les terribles événements qui ont signalé la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ne sont que des bagatelles en fonction de ceux qui se préparent. Le monde touche à une catastrophe d'un tel ordre qu'on peut espérer que sa seule appréhension sera de force à imposer la paix perpétuelle. »

Il n'y a rien d'excessif à interpréter ainsi à la fois le cri d'alarme réitéré des savants atomistes et l'irrésistible mouvement de masse qu'a déclenché le geste symbolique de Garry Davis. L'adhésion à ce geste et à l'action plus générale qui en découle a eu vite fait de déborder le cadre intellectuel pour se propager aux milieux les plus divers, comme en témoigne l'afflux de lettres enthousiastes qui ont salué la campagne en *leur* faveur aussi bien que l'accueil triomphal que Paris a fait, salle Pleyel, au premier « citoyen du monde ».

Ce n'est d'ailleurs pas Garry Davis, ce n'est pas ici non plus un écrivain « surréaliste » mais bien Albert Einstein qui déclare : « Notre situation actuelle n'est en rien comparable à quoi que ce soit dans le passé. Nous devons changer radicalement notre façon de penser, notre façon d'agir », et qui interroge : « Les intellectuels auront-ils assez de courage pour secouer les liens nationaux qui les brident personnellement et amener les peuples de l'univers à renoncer totalement à des traditions nationales enracinées ? »

Changer notre façon de penser : ce n'est point simple hasard si cette sommation rejoint celle de Fourier qui, avant lui, avait été de Bacon et de Condillac : il faut refaire l'entendement humain.

Rien de moins aisé bien entendu. Les conformismes de gauche comme de droite sont là pour y mettre obstacle. Les frontières non seulement entre les pays mais encore entre les modes de pensée traditionnels qui dressent les hommes les uns contre les autres, continuent à être bien défendues. Elles mobilisent à chaque seconde, pour leur maintien, toutes les forces routinières qui sont dans l'homme, alimentent un instinct de conservation à très court terme, à la fois des plus obstinés et des plus périlleux (voué qu'il est, un peu plus loin, à se confondre avec l'instinct de mort). Ainsi se trouve sauvegardé, contre notre intérêt à tous, celui d'un certain nombre d'individus en place - je le répète de gauche comme de droite - ayant du moins ceci de commun : qu'ils savent qu'ils auraient personnellement tout à perdre à la réorganisation de l'humanité sur une base organique.

Si dans les deux camps ces individus étaient moins gravement contaminés, si les mobiles qui les animent ne leur avaient fait perdre depuis belle lurette le sens élémentaire de la fraternité humaine, on pourrait espérer que leur donne à réfléchir la perspective de voir à bref délai la terre se constituer en camp d'extermination généralisé. Cette éventualité est exclue : il n'est que de voir, pour s'en convaincre, quels sont ceux qui affectent de prendre en compassion ou qui insultent Garry Davis, montrant assez qu'ils ne veulent pas entendre parler d'une unification du monde dont ils ne seraient pas les propres artisans et bénéficiaires.

Un journal affichait dimanche dernier le titre suivant : « Nous n'enverrons jamais nos fils faire la guerre à l'U.R.S.S., proclament à Budapest les délégués de 80 millions de femmes. » Comme on applaudirait à cette résolution ainsi modifiée : « Nous empêcherons nos fils, ceux que nous nous sommes donnés pour compagnons de vie, et tous nos camarades hommes de faire la guerre. » Un point. À la seule condition que quelque chose nous réponde de la fidélité à un tel engagement. Oui, c'est plus que jamais des femmes que l'objection fondamentale, décisive, doit venir. Tant qu'il sera nécessaire, je n'en finirai pas pour ma part, de l'appeler. Au point où nous en sommes, force est de reconnaître que l'esprit de la motion de Budapest est en régression grave sur celui qui souleva les Flora Tournet, les Flora Tristan, pour ne pas dire en rupture attenante avec celui-ci.

On disait, rapporte Diderot, au grand Gustave (à ce prénom libre à chacun de substituer celui qu'il voudra) que, par ses glorieux succès, il paraissait que la Providence l'avait fait naître pour le salut des hommes ; que son courage était un don de la Toute-Puissance, et un effet visible de sa bonté. « Dites plutôt de sa colère, repartit le conquérant, si la guerre que je fais est un remède, il est plus insupportable que vos maux. »

On n'en finira, avec les facteurs de guerre, qu'en dénonçant impitoyablement la duperie qui veut qu'en présence d'antagonismes sempiternels, au moment où les adversaires en viennent aux mains, on tienne pour équitable (comme le maître d'école) de donner tort à celui qui a commencé. En général, l'origine de la discorde se perd dans la nuit des temps : les raisons et les torts ne peuvent être définis dans les limites de son expression paroxystique. Ce qui peut être jugé une fois pour toutes, et condamné, c'est le vice rédhibitoire de constitution de la société humaine, jusqu'à ce jour, qui entretient la croyance fataliste à l'inévitabilité de la guerre. Le mal, qui prolifère sans cesse, et couve aujourd'hui notre anéantissement général, réside dans le compartimentage de la guerre par nations et empires plus ou moins déguisés, de leur intérieur à qui mieux mieux exaltés les uns contre les autres et d'autant plus jaloux - à la folie - de leurs prérogatives anciennes ou de très fraîche date, que le progrès technique en rend le maintien de jour en jour plus illusoire. C'est ce nationalisme ivre et encore avide de sang qu'aujourd'hui nous devons juguler où qu'il se trouve, c'est cet impérialisme rival du Coca-Cola et du marxisme dénaturé que nous devons, par les voies les plus promptes, mettre hors d'état de consommer le sacrifice de nos vies.

Divers symptômes récents nous autorisent à croire que, non seulement en France, mais encore en Angleterre, en Amérique, plus encore dans les pays scandaleusement asservis à l'occupation militaire, trois ans après la fin de la guerre, s'opère contre les gouvernements locaux et leur appareil néfaste un réveil de la conscience des gouvernés. C'est de ceux-ci, d'eux seuls, qu'il faut attendre le mouvement de toute salubrité, mouvement partant, non des sommets mais de la base, qui doit conduire à la Fédération internationale des peuples. Il ne s'agit plus ici de prise de pouvoir par une immense majorité opprimée mais des renversements des divers pouvoirs dont, disait encore Fourier, « la cohue s'arrache le lambeaux du cadavre civilisé », de leur résorption en un seul, étendu au plan mondial et dont l'autorité ne devra s'établir qu'en partage avec des pouvoirs à créer de gestion et de répartition des ressources naturelles et industrielles, de nature à répondre des améliorations économiques qui constituent la seule source inépuisable de bien social.

**André Breton**